

La vie consacrée: une espérance qui transforme¹

Sr. Mariola Lopez Villanueva, rscj



Retraite Octobre 2025

Formation et spiritualité

PROVINCE DE NOTRE-DAME DU PILIER

*“Le Seigneur veut ouvrir un chemin dans nos cœurs
pour entrer dans nos vies et faire son voyage.”²*

Nous traversons un siècle profondément blessé par les guerres, les polarités, la diabolisation de l'autre autre différent de moi et, en même temps, paradoxalement béni et plein de potentialités parce que c'est le temps où *Dieu vient*. Comment pouvons-nous continuer à parler d'espérance dans un monde qui semble devenir de plus en plus inhospitalier, où des millions d'êtres humains subissent la violence, souffrent de la faim, sont contraints de quitter leur terre, voient leurs droits les plus élémentaires ignorés, sont dévastés par l'indifférence...?

En tant que femmes appelées par Jésus, c'est précisément dans les fractures de notre monde que nous avons le plus besoin d'*habiter dans la cause de l'espérance*. Une espérance qui se situe dans le cœur, à la place de nos désirs profonds, au contact de ce que nous sommes et de ce que nous vivons. Se connecter à l'espérance qui transforme nécessite d'aller au fond et à partir de là, elle parle de nous et de tout ce que nous n'osons pas dire à voix haute mais qui bat en nous³.

Il est passionnant de découvrir qu'en hébreu, les deux mots pour indiquer l'espoir (*miqwah* et *tipwah*) viennent de *corde* (*qaw*) qui, en tant que verbe, a aussi le sens d'attendre. L'espérance est une corde que quelqu'un nous tend et à laquelle nous nous accrochons.

Nous allons faire l'expérience de l'espérance à travers quatre cordes plus une, comme celles avec lesquelles les amis du paralytique l'ont fait descendre devant Jésus, en ouvrant un trou dans le toit (Mc 2, 3-12). Nous essaierons de faire en sorte que ces quatre cordes, que nous recevons et offrons, nous entrelacent en tant que *communauté de soins* et donc aussi en tant que *communauté d'espérance*. Nous devons nous accrocher aveuglément à la cinquième corde, encore et encore, en toutes circonstances, comme des filles qui se laissent entraîner avec légèreté sur les routes inédites et surprenantes du monde.

¹ Présentation à l'Assemblée plénière de l'UISG. 2025. *Nous avons reproduit le texte presque dans son intégralité, en faisant de petites coupures pour des raisons d'espace.*

² Origène, Homélie sur l'Évangile de Lc 21, 5-7.

³ M.C. de la Fuente, « Des espaces de co-espérance qui forgent du sens », in *Semer l'espérance accompagnant le présent*, Narcea 2024, 85.

LA PREMIERE CORDE: CELLE TENDUE ENTRE NAOMI ET RUTH.

Répondre les unes pour les autres | Compagnes d'espérance dans les moments de perte

Comment pouvons-nous nous aider à garder le moral, à raviver l'espérance dans les moments de perte?

Quand Naomi se sent comme ratée parce qu'elle perd son mari et ses enfants, et quand elle se sent vide à l'intérieur, sans sens ni encouragement – appelez-moi “amère”, avait-elle dit (Ruth 1:20) – elle n'imaginait pas jusqu'où irait la corde que Ruth lui a tendue de son cœur résilient.

Deux femmes, à des moments différents de la vie, et qui, au milieu d'un présent et d'un avenir incertains, commencent à marcher ensemble, sans autre bagage que celui de pouvoir compter l'une sur l'autre. Elles sont aussi nous. Ruth, appartenant à un peuple hostile et à une culture différente, écoute comme une caresse qui dissipe son incertitude et ses craintes face à Naomi: “Ma fille, je veux te trouver un lieu où tu puisses vivre heureuse” (Ruth 3:2). Naomi lui donne un lien: elle l'appelle “fille”, l'attache à elle et à son désir intérieur, et Ruth lui offre, à son tour, de la compagnie et la possibilité d'une fécondité sans précédent.

Dieu met dans la bouche de Naomi ce qui désire Lui-même pour chacune de ses créatures: pouvoir leur trouver un lieu où dérouler leur vie, où elles puissent vivre avec dignité et sens. C'est en habitant leur propre moment, leur propre saison, que Naomi et Ruth peuvent s'accompagner d'une manière salubre pour l'une et pour l'autre; et elles s'offrent mutuellement une fidélité mutuelle pour le meilleur et pour le pire, qui ne connaît pas de retour en arrière. Ensemble, elles feront confiance en Celui qui est pour elles, *celui qui traite avec bienveillance et celui qui pourvoit*.

Nous aspirons à exprimer à chaque sœur, et surtout aux jeunes générations, le désir que Naomi a offert à Ruth: chercher ensemble un lieu où une nouvelle vie peut être nourrie, où nous pouvons continuer à montrer de l'amour pour les autres, un endroit où nous pouvons bénir et être bénies dans nos différences. Les voisins diront à Naomi lorsqu'elle bercera le fils de Ruth dans ses bras: “Béni soit le Seigneur, qui t'a donné quelqu'un pour répondre de toi, qui t'aime tant!” (Ruth 4:14) Comment pouvons-nous répondre les unes des autres dans nos congrégations?

Nos conversations, nos façons de procéder, ne sont pas neutres, ou nous nous décourageons ou nous donnons de l'espoir. Quelles cordes devons-nous tendre pour que, tout au long du voyage, nous murmurions moins et bénissions davantage? Des cordes qui montrent que nous pouvons vivre ensemble, au milieu de nos grandes différences et de nos frictions quotidiennes. Des cordes qui rendent notre vie agréable pour les autres.

L'espérance n'a pas seulement une dimension de l'avenir, mais aussi une récupération du passé. Se rappeler comment Dieu nous a conduites (Dt 8) est la garantie qu'Il continuera à le faire à sa manière et qu'Il *nous précèdera* à chaque pas que nous ferons (Ex 13, 21-22). Il n'y a pas d'espoir sans *mémoire du cœur*, et aujourd'hui nous sommes invitées à rendre grâce pour la vie des femmes qui nous ont précédées dans nos congrégations, qui ont fait confiance et qui ont risqué ensemble dans des moments très difficiles, et dont la mémoire nous enseigne que nous pouvons devenir *des compagnes d'espérance* lorsque nous accueillons les moments de perte.

LA DEUXIEME CORDE: CELLE QUE JESUS TEND A UNE FEMME FIEVREUSE

Serrer la main | L'espoir des petits gestes

Les experts disent que la clé d'un vieillissement en bonne santé réside dans les *relations, les relations et les relations*. Comment arrivez-vous à cette étape difficile de la vie avec des liens sûrs?

J'ai eu l'expérience de vivre avec une sœur où l'on a vu petit à petit comment la maladie s'emparait d'elle, sa mémoire, sa volonté, son orientation... Elle la dépouillait de presque tout,

mais elle ne pouvait pas lui enlever son sourire. Dans le livre *La Pure Présence*, l'écrivain français Christian Bobin raconte l'expérience de son père atteint de la maladie d'Alzheimer et comment il découvre avec lui une autre façon de percevoir et un autre langage: "Ces gens-là aiment toucher les mains que nous leur tendons, les garder longtemps dans les leurs et les serrer. Ce langage est impeccable.

Jésus aussi avait serré longtemps la main d'une femme pour la faire sortir d'une fièvre qui la retirait (Mc 1, 29-39) et il a serré la main d'une adolescente qui n'avait plus la volonté de vivre, comme beaucoup de nos jeunes découragés et insensés (cf. Mc 5, 41). Nous soupçonnons à peine la souffrance derrière l'autre personne. Jésus s'approchait toujours d'une manière délicate. Il ne pouvait pas atteindre la main, mais il toucha doucement le dos de cette femme qui était restée courbée pendant de nombreuses années sans qu'elle ne parle, sans que personne ne serve de médiateur pour elle. C'est Lui qui, étant présent, *l'a vue et a été ému*, et a voulu lui donner la possibilité de qu'elle puisse y avoir une vie différente pour elle (Lc 13, 10-17).

Qu'est-ce que nous portons, qu'est-ce qui nous a courbées, auto-référées, de quoi avons-nous besoin d'être libérées...? Il y a des sœurs qui ne savent plus et qui ne peuvent, peut-être même pas, demander de l'aide. De tendre la main, de continuer à offrir des cordes d'acceptation et d'affection. Peu importe le nombre d'années pendant lesquelles les gens ont été bloqués, n'arrêtez pas d'essayer. Dieu se cache dans les détails. Habitant *l'espoir de petits gestes*.

Si nous perdons l'Évangile et qu'il ne nous reste que ces paroles, le don de ton service est gravé en elles: cette rapprochement, cette proximité, là où se trouve l'autre, au milieu de ces fièvres qui nous font perdre courage, sens, espérance, estime, validation. Juste pour être là, pour se rapprocher, parfois pendant longtemps jusqu'à ce qu'il puisse y avoir un contact minimal. Se serrer la main pour que nous puissions nous lever et être prêts à servir et à offrir nos cadeaux. Non pas de l'obligation, non pas du devoir d'être d'une vie consacrée anesthésiée, mais de la profonde gratitude, du débordement qui produit en nous en sachant que nous sommes guéries et élevées à chaque fois. On serre la main simplement en étant là, sans jugement, en accueillant le *Dieu-qui-vient-et-qui-est*, dans ce que nous ne comprenons pas encore. Il entre par le côté le plus faible et le plus précaire de la vie et ne sait rien faire d'autre que d'accompagner. Le simple fait de découvrir que nous ne sommes pas seules, qu'il y a quelqu'un là-bas, ouvre des brèches d'espoir.

LA TROISIEME CORDE: CELLE QU'UN ETRANGER A LANCEE A JESUS

Tenir le regard et le sens | Des visages qui donnent de l'espoir à nos vies

Nous avons besoin de savoir qu'il y a quelqu'un là-bas, mais nous avons aussi besoin de quelqu'un qui est là *pour nous voir*. Internet colonise notre intériorité et notre intimité, et diminue la qualité de nos relations quotidiennes. Le monde virtuel qui nous a apporté tant de biens, nous a aussi parfois dispersées, avec des rythmes malsains, avec peu de possibilité de silence, déconnectées de nous-mêmes. Il est urgent de *retrouver une présence* dans nos communautés, parce que quand je suis vraiment présente, je fais sentir que l'autre personne se sent valorisée, je lui dis sans mots: "Je suis là pour toi, je me soucie de toi. Je ne cherche pas à profiter du temps passé avec toi, je cherche à célébrer ta présence dans ma vie.

Dans l'Évangile, nous contemplons que c'est dans cet espace de présence concrète, face à face, qui s'enracine l'espérance: une femme étrangère se rend présente à Jésus pour qu'il soulage la souffrance de sa fille malade (Mc 7, 24-30), mais il ne *semble pas la voir*, dans son environnement de guérison, elle est comme si elle ne comptait pas, Il ne la voit pas dans sa totalité, il la regarde sur ses étiquettes. Il lui semble que cela n'a rien à voir avec elle, qu'il n'est pas prêt à prendre la corde que la femme lui tend, bien que Jésus ait déjà pris celle de Jaïrus, un

Juif de prestige lorsqu'il a prié pour sa fille qui était également malade (Mc 5, 2324). Jésus, par son refus, semble vouloir retirer son regard, mais elle fait tout son possible pour qu'il puisse la prendre dans ses bras et se laisser toucher par son affliction.

Et c'est ici la femme qui jette la corde à ce qui, en Jésus, était encore perdu et n'était pas encore achevé, certains domaines qui n'étaient pas encore évangélisés dans son cœur. Cette femme l'a guérie de son regard juif conditionné, et a élargi en lui des espaces inimaginables, l'aidant à dissoudre ses propres frontières intérieures, et à découvrir que *tout le monde, tout le monde, tout le monde, avait accès à ce pain qui lui était aussi donné gratuitement*. Quand il la regarde, il la voit dans sa dignité et cela demande à respecter sa douleur⁴. Dans la traduction la plus proche du grec, Jésus lui dit: *“Tu m'as évangélisé...”* (Mc 7, 29) ou, en d'autres termes: *Tu m'as rendu plus humain. À qui donnons-nous du sens, à qui nous le donnons, qui nous lancent des cordes qui élargissent notre horizon et nous rendent plus humains?*

Il y a deux livres autobiographiques⁵ qui m'ont marquée, et qui m'ont amenée à fixer des visages auxquels je n'ai pas accès dans mon quotidien: les deux m'ont fait pleurer et en ces temps menacés par l'inhospitalité et la brutalisation de certaines pratiques politiques, ils deviennent encore plus significatifs. Ce sont des vies marquées par la douleur et la pauvreté d'être rejetées, de ne pas être prises en compte... Mais Dieu entend leur cri là où elles sont (Gn 21, 17) et nous appelle à aller dans ces lieux d'exclusion, à y rester inclinées, à genoux, parce que cette inclination est le début de tout processus d'espérance: un visage qui devient un ami et quelqu'un dont il faut prendre soin.

Qui sont ces visages qui espèrent pour nos vies aujourd'hui? En tant que femmes fragiles et confiantes, en tant que Cananéennes réclamant des vies brisées, quelques miettes d'espoir peuvent-elles nous suffire, comme c'est le cas de cette femme? (Mc 7, 28).

LA QUATRIEME CORDE: CELLE TRESSEE PAR MARTHE, MARIE ET LAZARE

S'aimer, c'est se laisser être | Là où il y a du soin, il y a de l'espoir

Tout au long de cette Année Sainte, nous nous demandons constamment comment rendre l'espérance concrète dans nos contextes et dans notre vie quotidienne, comment lui donner corps; Comment l'entretenir et la tresser. Cette communauté de soins qu'est Béthanie nous offre le cadre pour parcourir ces apprentissages vitaux et pour être en mesure d'inverser la “crise du vivre ensemble” qui se manifeste dans nos sociétés et dans nos propres espaces.

Comment pouvons-nous améliorer les liens dans les communautés, comment la façon dont nous communiquons influence-t-elle? Comment exprimer notre mal-être sans blesser l'autre? Combien d'hostilité pouvons-nous endurer avant de tomber malade? Il y a des façons de vivre qui nous guérissent et des façons de vivre qui nous rendent négatives.

Les relations sont ce qui nous donne le plus de joie et aussi ce qui nous fait le plus souffrir, et la plupart du temps, nous nous blessons par pure maladresse, à cause de blessures qui n'ont pas eu la chance d'être guéries. Dans un monde où les relations sont fracturées, les relations saines les unes avec les autres sont notre plus grand défi aujourd'hui. Si nous ne travaillons pas dessus, nous n'aurons pas de communautés possibles à offrir aux jeunes femmes qui viennent à nous.

Nous avons toutes plus besoin de ce que nous montrons –nous gardons des douleurs secrètes– et nous sommes toutes plus aimantes que nous ne nous montrons à nous-mêmes. Comment pouvons-nous libérer l'amour qui est en chacune? Comment aider à le libérer chez les autres?

⁴ A. Odriozola, « Prendre soin de l'espérance dans les situations d'adversité », Conférence Justice et Mission, CONFÉRER 2024.

⁵ J. Zamora, Sólito, Ediciones del Periscopio, 2024. S. Alana, La mala costumbre, Seix Barral, 2023.

S'il y a bien un espace où Jésus allait recevoir et se laisser soigner, pour faire ressortir la capacité d'affection et de tendresse qui était en lui, c'est bien Béthanie. Cela nous fait du bien de le contempler quand il reçoit, de voir comme il prend son temps pour se laisser faire et se laisser aimer par ses amis.

Aimer ses sœurs ne signifie pas se donner sans limites, ni renoncer à ses propres besoins. Vous pouvez aimer et aimer très fort à partir d'un endroit plus sain et moins douloureux, où il y a aussi de l'espace pour vous occuper de vous-mêmes et où vous pouvez prendre soin de vous aussi, vous respecter et vous aimer sans vous sentir coupables ou égoïstes.

Jésus avait fait tout ce qu'il pouvait pour Lazare et maintenant c'est de lui qu'il faut prendre soin face à l'atrocité qui va lui arriver (Jn 11, 53). Marte nourrit sa vie, nous l'imaginons à cette occasion centrée et reconnaissante, et Marie caresse et oint ses pieds d'un parfum excessif, sur scène elles ne parlent pas. Il y a des moments où les mots n'atteignent pas et où les gestes s'approfondissent jusqu'au silence. Elles pleurent ensemble, elles ne cachent pas leur vulnérabilité. Elles expriment leurs besoins et leurs limites, s'aident mutuellement à faire confiance à Jésus au-delà de ce qu'elles peuvent voir, et se donnent à la puissance de Dieu qui guérit et qui vivifie (Jn 11, 1-45).

S'aimer soi-même, *c'est se laisser être*, tel que Marta et María l'ont fait, chacune dans son propre registre, chacune à partir de sa carte mentale et affective, très différente. Elles étaient passées par des moments où elles se comparaient et se faisaient concurrence, et où la plainte venait facilement. Maintenant, elles ont appris la valeur de la collaboration, elles se laissent aller, elles savent que lorsqu'elles additionnent, elles peuvent offrir beaucoup plus; que lorsque leurs cordes sont entrelacées, elles se multiplient.

Nous devons concrétiser dans nos communautés ces gestes qui humanisent la vie. Pouvoir offrir nos pains et nos parfums avec d'autres et d'autres. Pour rendre grâce ensemble, *pour faire l'Eucharistie* dans un monde blessé affamé d'amour et de beauté.

Comment pouvons-nous tisser ce soin entre nous, et avec les autres, afin de générer des communautés d'espérance, des communautés qui aspirent à un horizon de vie bonne pour tous? Où nous sentons-nous poussées par Dieu à tisser nos cordes avec d'autres congrégations aujourd'hui?

LA CINQUIEME CORDE: CELLE AVEC LAQUELLE JESUS ENTRaine CHACUNE DE NOUS AUJOURD'HUI

Guérir la blessure | Femmes fragilement heureuses

Compagnes de la nuit et des doutes, compagnes de veille et de larmes. Prêtes à tout plaindre. Comme il est logique qu'en cette même année jubilaire de *L'espérance qui ne déçoit pas*, le Pape François nous invite à aller plus profondément dans la terre du Cœur de Jésus, à ne pas cesser de l'explorer (*Dilexit us*). Ce n'est que dans cet espace du Cœur qu'il est possible d'abaisser les barrières, de désapprendre les peurs, de connaître le seul amour qui cautérise les blessures les plus profondes, et de se découvrir liées dans notre fragilité essentielle.

Jésus, de la Croix, relie Marie et Jean, il leur offre la possibilité de faire une maison là où ils se sont sentis blessés par leur perte (Jn 19, 25-27). Il nous lie aussi, il nous offre des liens, il nous donne des fils et des filles, il fait de nous des mères et des sœurs. Désormais, Marie sera là où nous sommes, la première pèlerine de l'espérance, afin que personne, plus jamais, n'ait à pleurer seul.

Marie nous enseigne que l'espérance se nourrit de cette résistance et de cette résilience, qui nous permettent de rester dans la douleur sans nous briser. Marie sait que l'espérance naît dans le présent et parfois dans les circonstances difficiles. *Rester et attendre*, alors que d'autres personnes dans les mêmes circonstances ne le feraient pas. Et elle sera remplie de joie lorsqu'il découvrira que la Ruah, l'Esprit, vibre dans les fragiles, dans les tendres, dans les faibles, dans

les vulnérables... Et cela, à partir de là, nous transforme. Dieu regarde la petitesse, Jésus rend grâce plein de joie parce qu'il a voulu se révéler à ceux qui ont besoin des autres (Lc 10, 21-24).

Avoir un cœur vulnérable, comme celui de Jésus, c'est savoir que toute personne a *le droit d'entrer* dans notre vie et d'être attirée par tout ce qui est blessé et nécessiteux dans ce monde. Pour qu'un lieu inhospitalier, un lieu où il y a de la douleur, se transforme en maison, en lieu *de rencontre*, il faut un amour qui accueille l'autre avec tout ce qu'il apporte. La blessure peut devenir un espace hostile, lorsqu'elle est l'objet de l'indifférence ou de l'exclusion, ou un espace béni.

Et c'est là, paradoxalement, dans ces fissures secrètes de nous-mêmes, que sa grâce nous visite sans le vouloir et que c'est ce qui nous remplit d'espérance, une espérance que personne ne peut nous enlever, parce que nous savons que le définitif ne dépend pas de nous: "Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres dans ma maison, mais je te reçois avec tant de joie".

Notre espérance est de savoir que Jésus ne manquera pas de nous confier ses talents, encore et encore, pour soulager la souffrance, pour aider à augmenter la quantité d'amour dans ce monde, pour nous encourager à vivre.

SE LAISSER TENIR PAR LES FILS DE L'AMOUR

Que les peurs, que nous avons, et l'incertitude, qui nous accueille à chaque pas, ne nous empêchent pas de tresser nos cordes, de tisser avec elles des réseaux et des alliances qui soignent, réparent, nourrissent et embellissent des vies. Et de pouvoir parler les uns aux autres pendant que nous sommes en chemin, comment nous vivons, quels sont nos rêves et qui nous garde reconnaissants jusqu'à la fin.

Être transformé, c'est se laisser attirer, s'accrocher à ses cordons d'affection et de justice, et n'avoir qu'une seule sécurité dans notre vie: quoi qu'il arrive, il ne nous lâchera jamais, parce qu'il ne lâchera pas une seule de ses plus petites créatures, même pas un seul oiseau (Mt 10, 29-31), ni la faible lumière d'une seule luciole.

Puissions-nous nous aider les unes les autres à être d'humbles pèlerins sur cette terre d'un Amour qui nous dépasse, complices et compagnes de voyage, à côté de tous ceux qui cherchent aujourd'hui protection. Des pèlerins qui *choisissent d'aimer profondément-perdus* en toutes circonstances. Des femmes enveloppées de faiblesse (He 5,2) et donc prêtes à tout compatir. Des femmes fragilement heureuses, des femmes fragilement pleines d'espoir.

PRIERE

*Voyons s'il est vrai que nous l'aimons,
Jetons un coup d'œil à l'intérieur un peu.*

*Il y a des choses suspendues qui lui font mal
Nettoyons le sol et ouvrons les portes!*

*Supprimons les noms de la liste noire,
Mettons les ennemis sur le dessus de la commode,
Invitons-les à la soupe.*

*Jouons des flûtes des fous, des simples.
Que Dieu soit rassuré s'il tombe.*

Gloria Fuertes



🎵 **Je continuerai à t'appeler – RUAH [Cliquez ici]**